

Des toponymes en –os d'origine scandinave... ?

Joël SUPERY

16 MARS 2010

Corrigé le 21 avril 2010



Les Annales de Fulda nous apprennent qu'en 882, « les Normands transformèrent la chapelle impériale – d'Aix-la-Chapelle- en écurie ». Georges Bernard DEPPING, reprenant le Chronicon Besuense écrit « Pour donner une idée du nombre de chevaux et de bestiaux que les païens traînaient à leur suite, le moine qui a écrit la chronique du couvent assure que la fontaine où ces animaux s'abreuèrent fut à sec pendant trois jours ». Ces textes contredisent de manière magistrale l'image d'Epinal qui présente les Vikings comme des pirates se déplaçant uniquement en bateau. Les Vikings étaient de grands cavaliers qui pénétraient profondément dans les terres grâce à leur cavalerie (embarquée ou non). En 1066, Guillaume le Conquérant n'a rien inventé : il a appliqué à l'Angleterre les techniques de transport et de combat de ses ancêtres. Détail de la tapisserie de Bayeux montrant la cavalerie embarquée de Guillaume le Conquérant.

La possibilité d'une toponymie d'origine scandinave n'a jamais été envisagée en Gascogne. Il s'agit d'une idée nouvelle et comme toutes les idées nouvelles remettant en cause une idée ancienne, elle est mal accueillie.

La doctrine est unanime concernant une éventuelle toponymie scandinave en Gascogne.

« Les raids normands ont été trop rapides pour laisser des traces quelconques. Le seul endroit où l'on trouve des toponymes d'origine Viking est la Normandie » nous dit Michel GROSCLAUDE¹. Bénédicte BOYRIE-FENIE

reprend cet argument: « Les incursions... normandes se sont opérées sous forme de raids et n'ont jamais fixé de population capable de créer des noms de lieux »².

Il est intéressant de noter que ces linguistes posent le postulat historique avant d'entamer une quelconque recherche. On ne cherche pas de nom à consonance scandinave car il est

toponymie des communes : Béarn », Editions CAIRN, 2006, p25

²Bénédicte BOYRIE-FENIE « Dictionnaire toponymie des communes: Landes et Bas-Adour » Editions CAIRN, 2005, p25

¹Michel GROSCLAUDE « Dictionnaire

historiquement impossible qu'ils existent... Cette approche « fermée » s'explique par le rôle accessoire de la toponymie par rapport à l'histoire. Les Vikings n'étant pas venus, ils ne peuvent pas avoir marqué la toponymie.

Il en irait différemment, si on parvenait à démontrer que les Vikings ont pu s'installer en Gascogne. Ce qui est considéré comme impossible –la présence d'une toponymie scandinave- deviendrait probable.

Cette position arrêtée des linguistes aurait pu être modifiée par les travaux de l'historienne Renée MUSSOT-GOULARD qui qualifie –timidement il est vrai- l'épisode viking en Gascogne de « *plus longue occupation normande connue dans le royaume* »³. Mais il n'en fut rien. L'opinion de cette médiéviste fut d'ailleurs complètement rejetée par ses collègues. Certains ne voulaient pas entendre parler des Vikings en Gascogne. Les linguistes ont retenu la leçon et personne n'a jamais cherché dans cette direction.

La lecture de Renée MUSSOT-GOULARD concernant cette période n'a rien d'absurde. Elle nous semble conforme aux textes, *Bréviaire de Lescar, Cartulaire de Tarbes, Chronique de Bigorre, Chronique de Condom, Annales de Saint Bertin...*

La doctrine a toujours lu ces textes en partant du principe que les Vikings n'étaient pas restés plutôt que d'envisager la réalité d'une présence scandinave qu'ils décrivaient.

Cette position de rejet explique le trou noir historique dans lequel disparaît la Gascogne au 9e siècle. De manière laconique, Eugène GOYENECHE écrit dans son *Histoire de Bayonne*: « *Nous n'avons pas à nous occuper ici de la période qui a suivi la domination romaine, elle n'a laissé aucune trace sur le sol bayonnais, et le silence et les incertitudes dont s'enveloppe l'Histoire de Bayonne à cette époque font croire à une longue période de décadence sinon de ruine totale* »⁴. L'auteur décide de débiter son

histoire de Bayonne... au 12e siècle. La période franque (732-987) est englobée dans « *la longue période de décadence sinon de ruine totale* ».

On ne sait rien de cette « *période de décadence sinon de ruine totale* », mais certains en savent suffisamment pour rejeter sans l'ombre d'un doute toute domination scandinave... Une domination qui expliquerait pourtant très simplement le trou noir historique qui voit en Gascogne disparaître toutes les structures héritées de la civilisation gallo-romaine.

En réalité, le postulat historique sur lequel s'appuient les linguistes pour rejeter toute idée d'une toponymie scandinave ne repose que sur un vœu pieux. En revenant sur la question, nous dérangeons forcément beaucoup de monde.

Le postulat anti-viking en Gascogne.

Le postulat « *Les raids normands ont été trop rapides pour laisser des traces quelconques* » ne repose sur rien. Si effectivement, on regarde les Vikings comme des pillards, ravageant un monastère et rembarquant aussitôt pour la Scandinavie, on ne voit pas comment ils auraient pu marquer une toponymie ou même l'Histoire. Le problème de cette vision du « *raid and go* », popularisée par le *Petit Lavis*, bible des écoliers de la IIIe République, est depuis longtemps remise en cause. Les textes et l'archéologie témoignent que partout où ils sont allés, les Vikings se sont installés : en Russie, en Angleterre, en Irlande, en Frise, en Normandie, en Islande, au Groenland, et même en Bretagne qui connut un épisode colonial dans les années 913-939. Partout, ils ont tenté de s'installer, partout... sauf en Aquitaine.

Cette exception « aquitanique » est d'autant plus suspecte, que la région, complètement déstabilisée depuis les invasions arabes et en proie à des guerres intestines (Guerre de succession de Louis le Pieux), était totalement incapable militairement de rejeter à la mer des envahisseurs déterminés venus de l'océan. Les envahisseurs sont venus -personne ne conteste ce fait-, mais le mythe veut que ces envahisseurs, bien qu'invaincus, soient cependant repartis sans jamais s'installer en

³Renée MUSSOT-GOULARD « Histoire de la Gascogne », PUF Que sais-je?, 1996, La Phrase complète est « *En aucune autre région du royaume, l'activité religieuse d'un prince ne fut aussi complète, aussi radicale : la nécessité de réorganisation après la plus longue occupation normande dans le royaume, la proximité des périls musulmans,... tout autant que la force du lignage peuvent l'expliquer* ». » p.63

⁴Eugène GOYENECHE « « Bayonne et la région

bayonnaise du XII au XVe siècle » Leioa, Universidad del País Vasco, 1990,

Gascogne. Ces hommes du Nord sont tellement primitifs que quand ils voient une belle terre comme la Gascogne, livrée à leurs appétits, ils ne songent pas un instant à s'y installer. Ils préfèrent traverser l'Atlantique et creuser des sillons dans le sol gelé de l'Islande... Cette vision n'est ni fondée, ni logique, ni sensée, mais pourtant personne ne songe à la remettre en cause.

Les Vikings avaient toutes les raisons du monde de s'attarder en Aquitaine. Il s'agissait d'une terre de conquête idéale, qui plus est située sur un axe commercial majeur entre Atlantique et Méditerranée. Deux raisons suffisantes pour justifier que la Gascogne ait été envahie dès 840, soixante-dix ans avant la fondation de la Normandie.

Certains admettent du bout des lèvres que les Vikings ont pu s'installer en Gascogne, mais rejettent l'idée de colonisation et même d'héritage toponymique. Le *Bréviaire de Lescar* nous dit que les Vikings ont possédé une base en Gascogne. Il nous donne même un nom : Mimizan, mais personne n'a l'idée de chercher sur place ni les vestiges archéologiques ni les traces toponymiques ... Etonnant.

A plusieurs reprises, des linguistes m'ont affirmé qu'il fallait de nombreuses années pour créer une toponymie. Ce postulat est non seulement erroné, mais absurde. Il suffit de regarder la toponymie nord américaine pour comprendre que toute phase coloniale est génératrice d'une "toponymie instantanée et immédiate". Celui qui défriche un lieu pour y bâtir une ferme ou élève une butte pour y mettre un château, crée une toponymie qui existe dès la dernière pierre posée. En Aquitaine, on a l'exemple des Bastides, qui dès leur fondation existaient toponymiquement. Il suffit de quelques mois pour marquer une toponymie lorsqu'on est confronté à un afflux d'une population créant des implantations nouvelles. Or, les Vikings étaient dans ce cas de figure.

Par ailleurs, les textes, peu nombreux certes, évoquent l'invasion massive de la Gascogne dans les années 840 et la fin de la « menace » danoise en 982. Comme Renée MUSSOT-GOULARD, nous estimons qu'entre ces deux dates, les hommes du Nord étaient présents dans la région. Les annales royales franques le suggèrent d'ailleurs clairement. Or, une présence de 142 années est amplement suffisante pour laisser une empreinte

toponymique significative.

La réticence présumée des indigènes à une toponymie d'origine étrangère.

Certains ont objecté: « *Les indigènes n'auraient jamais accepté que les envahisseurs laissent leurs noms dans la toponymie* ». Encore une fois, on idéalise l'esprit de résistance. Car une fois qu'un nom est créé, même s'il a une consonance étrangère, les hommes sont en général trop peu concernés pour chercher un nouveau nom. En particulier, durant la période des invasions. Les peuples et les nations étaient des notions trop vagues pour toucher le paysan moyen. Un paysan d'un autre village était souvent regardé comme un étranger. Que l'étranger vienne de 50 kilomètres ou de 2000 kilomètres, il reste un étranger. Aucun paysan ne va faire le choix politique de bannir un nom sous prétexte qu'il émane d'un envahisseur, pour lui substituer un nom bien à lui. Même un seigneur reconquérant une terre a autre chose à faire qu'à débaptiser les villages -dont on ignore le plus souvent le sens et l'origine du nom. Il n'y a guère que lors de guerre éminemment idéologiques comme les révolutions française ou russe qu'on a assisté à de telles substitutions massives. En général, confrontés à un nom d'origine étrangère, les indigènes se contentent de le déformer pour le mettre à la sauce locale. Dans le Médoc, des amis suédois se nommant *Sörhede* sont devenus par la grâce du comité des fêtes local *Cerredey*. Même prononciation, mais orthographe locale. Au Pays Basque, *Skjüll* devient **Esquiule** et *Spjoti* donne **Espiute**. Non, les indigènes ne refusent pas les noms étrangers. Ils les adaptent. Il n'y a rien que de très naturel dans cette manière de faire.

Parenté de la toponymie gasconne avec les toponymies normande et nordique.

Logiquement, si les Vikings ont laissé une empreinte toponymique en Gascogne, celle-ci devrait être cousine de celle de Normandie. Or, cette parenté semble exister sur la côte. **Angresse/Angreville, Bénesse/Benneville, Contis/Conteville, Ondres/ Ondreville, Messanges/Mésangueville, Seignosse/Senneville.**

Elle existe également si on se concentre sur les noms en *-os* pourtant tellement étudiés:

Bournos/ Bourneville, Bernos/Bernouville, Bardos/Bardouville, Ygos/Igoville, Abos/Abbeville, Agos/Augeville, Athos/Atteville, Anos/Anneville, Bachos/Bacqueville, Balanos/Blanville, Guillos/Guilleville, Gounosse/Gonneville, Angos/Angoville, Arengosse/ Hérenguerville, Julos/Jullouville, Mano (anciennement *Manos*)/ **Manneville, Sazos/Sasseville, Siros/Sierville, Banos/Banneville.**

Il n'est pas besoin d'être un grand spécialiste de linguistique pour noter une parenté des radicaux qui saute aux yeux, et il est étonnant que jamais aucun linguiste toponymiste ne l'ait notée ne serait-ce que pour la rejeter comme absurde.

Cette parenté est passée complètement inaperçue. La raison nous paraît être essentiellement méthodologique. Les linguistes normands ont les yeux rivés sur la Scandinavie et les îles Britanniques. Quant aux linguistes gascons, ils vont systématiquement fouiller leur toponymie en regardant vers les mondes ibère et méditerranéen, berceaux de civilisation. Jamais ils ne regardent vers le Nord, domaine de la barbarie.

Par ailleurs, les linguistes partent du principe que les envahisseurs qui laissent une empreinte toponymique doivent être des agriculteurs, des terriens. Les marins qui ne sont par définition que des peuples de passage ne sont pas considérés comme capables de créer une toponymie durable. Les Vikings, encore aujourd'hui, ne sont considérés en France que comme des pirates, c'est-à-dire des marins⁵. On choisit délibérément d'ignorer qu'ils furent aussi des agriculteurs et des défricheurs remarquables, des gens qui colonisèrent les terres qu'ils envahirent. Cette conception archaïque du Viking, une pure image d'Épinal, est de façon étonnante encore très largement répandue dans les milieux universitaires.

Nous pensons que cette parenté des toponymes normands et gascons permet de suggérer ce à quoi correspondent non seulement « le -os aquitanique » de ROHLFS, mais plus largement tous « les suffixe à consonne sifflante » évoqués par J-B ORPUSTAN. Les finales gasconnes en -os, -is, -es correspondent au suffixe normand -villa, désignant une demeure. Or, le mot scandinave désignant la demeure est -hus, haus

en allemand, *house* en anglais.

Nous pensons que le suffixe aquitanique -os pourrait dans de nombreux cas être un *hus* scandinave.

Quelques toponymes gascons...

On va trouver de nombreux noms en -os présumés aquitaniques associés à des radicaux correspondant à des prénoms scandinaves : **Hordosse** (Hord), **Julos** (Juli), **Ygos** (Ygg), **Goudosse** (Godi), **Balanos** (Blann), **Narosse** (Einar avec aphérèse), **La Guirosse, Gayrosse** (anciennement *Gueirosse, Asgeir*), **Bilos** (Bili), **Libos** (Libbi), **Guillos** (Gili), **Arengosse** (Haering), **Gounosse** (Gunn), **Saumos** (Sam), **Alos** (Hall), **Bernos, Bournos, Biros, Béros, Bénos** (Björn dit Bern ou Bier), **Biscarosse** (Viskar), **Andernos** (Eindrid), **Argelos** (Argill, anglo-saxon), **Agos** (Aghi), **Arnos** (Arni), **Banos** (Vani), **Bédos** (Ved), **Bardos** (Bard), **Bouricos** (anciennement *Oricos, Horik/Eirik*), **Bachos** (Bakki), **Mano** (anciennement *Manos, Manni*), **Escaro** (Asker), **Esténos** (Hastein), **Navarosse** (Havarr)...

On trouve des noms en -es comme **Seyresse, Sauyères** (Sejer), **Angresse, Lasgraisse** (Asgeir par agglutination), **Onesse** (anciennement *Honesse, Högni*), **Sénesse, Ayssènes** (Hastein), **Caresse** (Kari), **Ambès** (Ambi), **Ambarès** (Arnbjörn dit Ambier), **Boussès** (Bosi), **Gestiès** (Gestil), **Agonès** (Hakon), **Varès** (Havar avec aphérèse), **Altès** (Hjalti), **Marcolès** (Markulf), **Samès** (Sam), **Sigoulès** (Sigulf), **Escufès, Escoubès** (Skufi), **Tourtrès** (Thorstyrr), **Reyniès** (Ragnar), **Bayonnès** (Björn), **Gouzes** (Gusi), **Ardennes** (Hardaeni), **Almières** (Ailmaer), **Ondes** (Hundi), **Etaules** (Stali), **Jules** (Juli), **Cates** (Kati), **Couquèques** (Kolskegg), **Cornes** (Korni), **Cusses** (Kusi), **Ondres** (Ondver), **Escales** (Skali), **Soques** (Sokki), **Reynes** (Ragnar dit Rainier), **Bilhères** (Björn dit Bier), **Cambes** (Kambi), **Bailles** (Vale), **Bages** (Bagi), **Saubrigues** (Asfrigg), **Bargues** (Bark), **Saignes** (Hastein)...

Des noms en -is comme **Arnautis** (Arnot), **Guizerix** (Gizurr), **Goutevernisse** (Gudbjörn), **Gounis** (Gunn), **Aranguisse** (Haering), **Layrisse** (Alar avec aphérèse), **Contis** (Knött), **Hondritz** (Ondver), **Bénis, Beyris, Beyries, Veyries, Biarritz** (anciennement *Bearis, Björn* dit Bier), **Serris** (Sejer), **Escoulis** (Skuli),

⁵ Du grec peirao : tenter sa chance en mer ; peiratès : armateur, pirate.

Tufferis (Thorfrid), **Agris**, **Les Queyries** (Asgeir dit Asker), **Tercis** (Terk), **Aunis** (Auni), **Vaychis** (Baki), **Parentis** (anciennement *Paretis*, Bard dit Baret). Desquels on peut rapprocher **Ancenis** (Hastein), sur la Loire.

Certains vont être en -ens : **Escatalens** (Asketill), **Tonneins** (Toeni), **Lavardens** (Lavard), **Agens** (Aghi), **Bassens** (Bassi), **Bazens** (Bausi), **Brugnens** (Bruni), **Glatens** (Gloti), **Arcins** (Harek), **Canens** (Kani), **Manens** (Manni), **Escalquens** (Skaeling), **Escueillens** (Skuli), **Saubens** (Solvi), **Espiens** (Spjalli)

Des noms en -ais : **Verdelais** (Bertil), **Marcenais** (Marstein), **Bernais**, **Bernay**, **Benaix** (Björn), **Anais** (Ann), **Echillais** (anciennement *Echillos*, Egill)

Des noms en -oux comme **Vergeroux** (Berggeir), **Biloux** (Bili), **Granoux** (Grani), **Abenoux** (Habein), **Oueilloux** (Hofi), **Mauroux** (Mar), **Moiroux** (Moir), **Espeyroux** (Spoer), **Vernoux** (Björn dit Bern), **St Jean d'Aubrigoux** (Asfrigg), **Camboux** (Kambi), **Ychoux** (Ygg), **Bizoux** (Bisi), **Bessoux** (Bessi), **Bergougnoux** (Bergulf), **Baretoux** (Bard dit Baret), **Esbéroux** (Asbjörn dit Asbier), **Agnoux** (Ann), **Goux** (Aghi) ...

Des noms en -s comme **Linars** (Leiknar ou Einar avec agglutination), **Eyrans** (Haering), **Favars**, **Vars** (Havar avec aphérèse), **Maurs** (Mar), **Ors** (Orn), **Cars** (Kari), **Auzers** (Özurr), **Lagorce**, **Gours** (Asgeir), **Sers**, **Sillars** (Sejer), **Espeils** (Spjalli), **Esperce** (Spoer), **Bayons**, **Bayers**, **Biars**, **Vers** (Björn dit Bier), **Esbints** (Svein), **Tourrenquets** (Thorketill), **Tourriers** (Thorir), **Royans**, **Rians** (Ragnar), **Hostens** (Hastein ou Oynstein), **Toutens** (Thorstein), **Bostens**, **Boussens** (Bostein), **Gratens** (Grastein), **Bessens** (Vestein), **Abense** (Habein). Certains sont en -x : **Eyrans** (Haering-s), **Arx**, (Harek-s), **Orx**, (Horek-s), **Bax** (Bakk-s), **Brax** (Bragg-s), **Baudreix** (Baldrek-s), **Morcenx** (Marstein).

Des noms qui sont mis au pluriel **Les Gours**, **Les Gorces**, **Les Queyries**, **Les Cars**, **Les Queyres**, **Les Escareys** (Asgeir dit Asker), **Les Etains** (Hastein), **Les Reigniers** (Ragnar)

D'autres qui sont mis au singulier perdant leur consonne sifflante. **Escayre**, **Aigre**, **Lesgor**, **Hossegor**, (anciennement *Ossegor*, Asgeir dit Asker), **Siguer** (Siggeir), **Azur**, **Ozourt** (Özurr), **Laudine** (Lodinn), **Gouze** (Gusi), **Gondrin** (Gudrid), **Gubern** (Gudbjörn), **Grimard** (Grimarr), **Andrein** (Eindrid), **Audon**

(Audunn), **Saubion** (Soybjörn), **Arnaute** (Arnot), **Arné** (Arni), **Arbonne**, **Arbon** (Harbjörn), **Bayonne**, **Béarn**, **Born**, **Béar** (Björn dit Biarni), **Marestaing**, **Marsan** (Marstein), **Visker**, **Biscarre**, **Giscaro** (Viskarr), **Tursan** (Thorstein), **Mouguerre** (Mundgeirr), **Orègue** (Horek), **Arout**, **Arrode**, **Hérault** (Harald), **Asté**, **Aste**, **Astien**, **Estaing**, **Estang**, **Aston**, **Astun** (Hastein), **Espiute** (Spjoti), **Engomer**, **Angoumé** (anciennement *Engomer*, Ingmarr), **Mane** (Manni), **Guilleman** (Vilmann), **Baque** (Bakki), **Blan** (Blann), **Labarthe-Inard** (Einar), **Albine** (Hallbein), **Tourgueille** (Thorgils), **Vertheuil** (Bertil), **Hollebarde** (Halvard), **Faraman** (Farmadr), **Gandaille** (Gandalf), **Caraman**, **Calmon**, **Calmont**, **Calamane** (Kalmann), **Carcen-Ponson** (Karstein), **Carbonne** (Korbjörn), **Gimont** (Gismund), **Germond** (Germund), **Gumond** (Gudmund), **Aumont** (Aumund), **Quittimont** (Ketilmund), **Frégimont**, **Frémont**, (Frigmund), **Rimont** (Römund), **Almont** (Hallmund), **Luby-Betmont** (Vestmund), **Saumont** (Solmund), **Gillemont** (Vilmund), **Bimont** (Vigmund), **Bajamont** (Valmund), **Brignemont** (Brunmann).

Enfin, on trouve des noms en -us. **Barcus** (Bark), **Orus** (Orn), **Ambrus** (Arnbjörn dit Ambier), **Bélus** (Beli), **Carlus** (Karl), **Catus** (Kati), **Cornus** (Korni), **Manus** (Manni), **Escalus** (Skali), **Saubusse** (Solvi), **Caylus** (Kali), **Archus** (Harek), **Bazus** (Bausi). **Bordus** (*bord*, planche) est un nom commun désignant une cabane en planche. Il s'inscrit nom pas dans un épisode militaire, mais civil.

Quelques noms en -os associés à un nom commun ou un adjectif.

Il existe d'autres noms en -os qui ne sont pas associés à des prénoms, mais à des noms et des adjectifs germaniques.

Associés à des adjectifs, on peut citer **Ramous**, *ramhus*, la puissante maison, **Vizos**, *vishus*, la maison sûre, **Miglos**, *Mikillhus*, la grande maison⁶, **Lutilhous**, *Litillhus*, la petite maison, **Mios**, *Mjöhus*, la petite maison, **Saligos**, *salighus*, la maison fortunée, **Brisous**, *friskhus*, la maison ventée.

⁶ Le nom viking de Constantinople était *Miklagard*, la grande forteresse.

Associé à des noms communs, on a **Viodos**, **Biaudos**, **Bidos**, **Budos**, *bjüdhus*, la maison de commandement. **Lagos**, *laghus*, la maison de la loi, **Escouroux**, **Escroux**, *skurhus*, la maison du refuge, **Mialos**, **Miaous**, *mjällhus*, la maison de la farine, le moulin, **Lados**, *ladehus*, la maison du grenier, **Caupos**, *kauphus*, la maison du commerce, **Buglose**, anciennement *Berglos*, *berggelhus*, la maison du minerais, (mine?, forge?) **Esparos**, *sparhus*, la maison de l'éperon, **Camous**, *kamhus*, la maison de la crête, **Urδος**, *urdhus*, la maison de l'éboulis.

Certains sont composés : **Vidalos**, *viddalhus*, la maison de la large vallée, **Gaillagos**, *galhaughus*, la maison de la butte escarpée.

Le plus intéressant de ces noms nous semble être **Chalosse**. Ce nom anciennement *Sialossa* est traduit par les latinistes en « pays des fosses à sel ». *Sal/hosse*. Dans une grille de lecture scandinave, on lit *själlhus*, littéralement la maison de l'esprit. Ce nom étrange était semblait-il donné par les Vikings pour désigner un monastère ou une abbaye. Le pays de Chalosse serait donc le Pays de l'abbaye. On pense inévitablement à l'abbaye de Saint-Sever, capitale de la Chalosse, détruite par les Vikings, et dont la restauration marqua le retour de la région dans la chrétienté après une éclipse de 140 années.

L'intéressant dans ces noms, c'est que certains (Caupos, Mialos, Lados) ne s'inscrivent pas dans un épisode à caractère militaire, mais bien dans un épisode à caractère colonial. Les Vikings se sont bien installés en Gascogne.

Objections à l'interprétation scandinave.

Certains essaient de mettre en avant l'écueil méthodologique : « Pour proposer des interprétations, il faut connaître la graphie la plus ancienne ». C'est ce que nous avons fait autant que possible, mais cet argument n'est pas absolu, sinon les linguistes ne s'embêteraient pas à présenter les graphies intermédiaires. La version écrite la plus ancienne n'est pas forcément la plus proche de la réalité linguistique. D'ailleurs, souvent, la prononciation locale est bien plus révélatrice de l'origine véritable qu'une graphie latine reconstituée par un moine érudit. Par exemple, **Arcangues**, anciennement *Arcangos*, semble être une cacographie de **Areangos*. Hypothèse de lecture d'autant plus probable que le nom

basque de ce village est **Arangoitze**. Il pourrait s'agir de *Haeringhus*.

Nécessairement, il y a des erreurs parmi ces propositions toponymiques. Mais seuls ceux qui ne proposent rien ne commettent pas d'erreurs. Par contre, il se trouve des gens pour déclarer que toutes ces interprétations résultent du hasard et que ces toponymes ne sont en rien germaniques. Et s'ils admettent qu'ils le sont, qu'ils ne peuvent pas être scandinaves. Ils ont un argument imparable : « *S'il y avait des toponymes scandinaves au sud de la Loire, cela se saurait* ». Et bien, il est temps que cela se sache. Par ailleurs, il peut être utile de noter que l'immense majorité des toponymes mentionnés ne sont tout simplement pas traduits par aucun chercheur. Que l'on rejette une lecture sous prétexte qu'il en existe une autre, c'est un réflexe conservateur, mais que l'on rejette une lecture alors qu'on en a aucune à proposer... cela va au-delà.

Un autre argument m'a été opposé par des linguistes normands. Pourquoi y-a-t'il tant de noms en *-hus* en Gascogne, alors que ce suffixe ne se trouve nulle part ailleurs, ni en Angleterre ni en Normandie ?

La spécificité du *hus* gascon.

Il est faux de dire que les noms en *hus* n'existent pas ailleurs. Ils sont bien présents en Scandinavie : **Aarhus** ou **Roedhus** au Danemark, **Västerhus**, **Aahus**, **Vaamhus**, **Bohus** en Suède, **Aakershus**, **Hammershus**, **Ahus**, **Melhus**, **Opphus**, **Alhus**, **Salhus**, **Vehus**, **Nyhus** en Norvège. Ils sont en général associés à un nom commun (*roed*, rouge, *väster*, occidental, *ny*, neuf, *sal*, vente). Il en existe un en Normandie: **Etainhus**. Élément remarquable : il est associé à un prénom connu des historiens: *Hastein*. On va également trouver des noms en *-os* : un lieudit **Nidalos** dans la Calvados et le lieudit **Bidros** en Manche. En Scandinavie, on connaît **Nidaros**, nom viking de Trondheim, **Aaros**, **Namsos**, **Röros**, tous situés en Norvège. Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas de nom en *-os* au Danemark ce qui pourrait nous donner un indice sur l'origine géographique des Vikings de Gascogne. On va également trouver des noms en *-os* dans le Somerset, en Ecosse et au Pays de Galles, région également fréquentées par les Vikings. Pourquoi les noms en *-hus* sont-ils aussi

nombreux en Gascogne ? Et pourquoi y-a-t-il si peu de noms en *-by*⁷ alors que l'Angleterre en est couverte ?

Il y a forcément des réponses. Les noms en *-by* sont surtout présents au Danemark et quasiment absent de Norvège. Les noms en *-hus* sont présents en Norvège et quasiment absents au Danemark. Cela ne pourrait-il pas signifier que l'Angleterre fut peuplée essentiellement par des Danois et la Gascogne par des Norvégiens ? Nous le suggérons.

Nous voyons une explication complémentaire. Le mot *hus* désigne plus qu'une ferme (*boe,by*), il désigne la résidence d'un chef. Le fait que l'énorme majorité des noms avec « finale à consonne sifflante » soit associée à un prénom - plutôt qu'à un nom commun - témoigne d'un épisode militaire. N'oublions pas qu'un chef viking avait pour coutume de distribuer les terres à ses compagnons d'armes lorsqu'il prenait possession d'un territoire. Ils le firent en Angleterre. Rollon le fit en Normandie. Il est possible que la multiplicité des prénoms scandinaves en Gascogne s'explique par un tel épisode.

Enfin, il convient de se rappeler trois éléments qui peuvent expliquer la « spécificité » de la toponymie scandinave de Gascogne : d'abord, les Vikings vont mener une attaque massive en Gascogne et « dépeupler » la région selon les sources. Il n'y a donc personne -ou presque- pour interférer avec leurs habitudes linguistiques. Ensuite, la Gascogne est un pays qui n'a quasiment connu aucune influence germanique -ce qui n'est pas le cas de la Normandie, peuplée de Francs et de Saxons. Ces peuples germaniques ont pu influencer sur la manière de nommer des Vikings. C'est d'ailleurs comme cela qu'on explique le recours au suffixe *-villa*, emprunté aux Francs qui eux même l'avaient emprunté au latin. En Normandie, les Danois vont chercher à se fondre dans le moule germanique existant. En Gascogne, il n'y a

aucun moule dans lequel se fondre : les noms scandinaves y restent à l'état brut. Enfin, rappelons que tous les éléments historiques en notre possession suggèrent que ceux qui se sont installés en Gascogne et se sont tant intéressés aux Pyrénées, n'étaient pas des Danois venus d'un pays de plaine (la « montagne » la plus haute du Danemark culmine à 173 mètres), mais des montagnards originaire du Vestfold norvégien, le pays scandinave où l'on trouve le plus de noms en *-hus* et en *-os*.

Explication historique de la toponymie scandinave.

Certains peuvent s'étonner de ce que l'ensemble du sud de la France contienne autant de noms d'origine germanique. « *Les Vikings restaient sur les côtes, comment auraient-ils pu marquer la toponymie si loin dans les terres ?* »

L'idée que les Vikings restaient près de leurs bateaux est un autre postulat hérité du *Petit Lavissee*. Certes, Régis BOYER a entretenu le mythe avec une ardeur juvénile : « *On n'a pas d'exemple de Viking qui s'en va à pied, si j'ose dire. Il fait corps avec son bateau, il n'existe plus le jour où il n'a plus de bateau* »⁸. Un postulat qui revient à dire qu'un Viking ne sait pas se servir de ses jambes. Les Vikings qui ont pris Limoges, Clermont, Tarbes, Valence ou Romans-sur-Isère, n'ont pas remonté les torrents et atteint ces cités avec leurs bateaux, mais à dos de cheval. Les Scandinaves ont toujours été d'excellents cavaliers et il n'est pas anodin que la Normandie soit devenue une terre d'élevage équin. Lorsque Guillaume le Conquérant débarque en Angleterre, il a des chevaux, car il sait bien que rien ne sert d'être rapide sur mer si l'on se traîne ensuite sur terre. Guillaume l'avait compris, Régis BOYER toujours pas. Les Vikings entraient profondément dans les terres, avec ou sans bateau. Cette réalité historique est rarement prise en compte par les chercheurs français.

Enfin, si il est difficile d'expliquer historiquement

⁷ On peut évoquer **Huby** et **Honsaby** dans le Pays de Seignanx, qui ne sont pas sans rappeler **Huseby**. Voilà ce qu'écrivait le spécialiste Else ROESDAHL « In the late Viking Age the place-name Huseby was connected with a number of such royal centers with administrative functions. Huseby names are still found in many parts of Scandinavia, but they are most common in central Sweden ». "The Vikings", Penguin, revised Edition, 1996, p70

⁸ Régis BOYER « Au nom du Viking », Les Belles Lettres, 2002, p 146. Ce n'est pas une erreur de diction. Plus loin on trouve. Question du journaliste : Est-ce qu'ils voyageaient par (voie de) terre ... ? Réponse de RB : Non... je me répète. Le Viking égale le bateau. C'est tout ». p150

les toponymies anciennes, la toponymie scandinave s'explique très simplement : à partir de la chute de Bordeaux et la destitution de Pépin d'Aquitaine en 848, ce roi, sans armée ni fortune, va faire cause commune avec les Vikings. Les Vikings vont se comporter en Aquitaine comme ils le feront par la suite en Angleterre: ils proposent leur force armée au souverain local, en échange d'un partage de légitimité. Le b-a-ba de toute politique coloniale. Pépin va notamment laisser les Danois tisser un réseau militaire et commercial sur l'ensemble de son royaume. Les 16 années courant entre 848 et la capture de Pépin ont amplement suffi aux Scandinaves pour marquer en profondeur la toponymie. Or, l'Aquitaine carolingienne s'étendait de la Loire aux Pyrénées et de l'Atlantique à la vallée du Rhône. Si on trouve des toponymes scandinaves au-delà du Rhône, c'est tout simplement parce que les Scandinaves avaient également des ambitions sur les routes commerciales transalpines.

Conclusion.

Nous venons de proposer non seulement une lecture historique et rationnelle des noms en *-os*, mais plus largement de ces « *noms avec finale à consonne sifflante* » évoqués par J-B ORPUSTAN, famille toponymique qui anéantit le postulat de la *résistance aquitanique* émis par ROHLFS.

Il y a un point qu'il convient d'aborder maintenant. Quid des noms en *-ac* ? Car le parallèle fait par ROHLFS entre les noms en *-os* et les noms en *-ac* reste parfaitement valable. Si les noms en *-os* ne représentent pas la façon aquitanique de décliner les noms en *-ac*, les noms en *-ac* peuvent-ils être une déclinaison des noms en *-os* ?

En clair, si les noms en *-os* sont scandinaves, les noms en *-ac*, présumés gallo-romains jusqu'à présent, pourraient-ils eux aussi être scandinaves... ?

Joël SUPERY

« Le Secret des Vikings », Les Equateurs, 2005, 220 pages. 19€. Epuisé.

« Les Vikings au cœur de nos Régions », Editions Yago, 2009, 527 pages. 22€.